

de **LA VALLÉE POUSSIN**, *Louis*, Etienne, Joseph, Marie, orientaliste, professeur à l'Université de Gand, membre de l'Académie royale de Belgique, fondateur de la Société belge d'études orientales et des *Mélanges chinois et bouddhiques*, né à Liège le 1^{er} janvier 1869, décédé à Forest (Bruxelles) le 18 février 1938.

Issu d'une famille noble d'origine française, qui donna plusieurs savants notoires à la Belgique, il fit ses humanités au collège jésuite Saint-Servais, puis, de 1884 à 1888, de brillantes études de philologie à l'Université de Liège, d'où, à dix-neuf ans, il sortit docteur en philosophie et lettres, formé entre autres à la rigueur de la critique textuelle par Louis Roesch et aux subtilités de la dialectique par Joseph Delbœuf. Il s'initia aux études indiennes à l'Université de Louvain (doctorat en philologie orientale en 1891), auprès de Charles de Harlez, fondateur du périodique *Le Muséon*, et de Philémon Colinet, et se spécialisa durant trois ans (1890-1893) à Paris, où il suivit les cours de sanskrit de Victor Henry (1850-1907), noua des relations avec les indianistes Auguste Barth (1834-1916), l'un des fondateurs de l'Ecole française d'Extrême-Orient, et Emile Sénart (1847-1928), et surtout fut l'un des premiers élèves de Sylvain Lévi (1863-1935), avec qui il resta en contact étroit tout au long de sa carrière - il se liera plus tard d'amitié avec un autre disciple de celui-ci, Jean Przyluski (1885-1941). En 1893, il se rendit à Leiden pour parfaire sa formation auprès de Hendrik Kern (1833-1917), historien du bouddhisme et un des pères de la philologie orientale aux Pays-Bas. Il maîtrise alors parfaitement le sanskrit, le pâli et l'aveistique. Il ajoutera par lui-même la connaissance du tibétain, ainsi que, la cinquantaine atteinte, celle du chinois, l'une et l'autre indispensables à l'étude des textes bouddhiques dont les originaux sanskrits sont perdus et qui n'ont été conservés qu'en traduction en ces langues.

En 1892, il est nommé professeur à l'Université de Gand, avec une charge de cours de sanskrit et de grammaire comparée suffisamment légère pour lui laisser du temps à ses travaux de recherches bouddhiques et indologiques. Réfugié en Angleterre durant la Première Guerre mondiale, il y assura la continuité de la publication du *Muséon*, catalogua des manuscrits asiatiques à la bibliothèque

universitaire de Cambridge et à celle de l'India Office à Londres, et donna en 1918 une série de *Forlong Lectures* à la School of Oriental Studies ainsi que de *Hibbert Lectures* à l'Université d'Oxford. De retour en Belgique, il fonda à Bruxelles en 1921 la Société belge d'études orientales, et continua ses enseignements à Gand jusqu'en 1929 et la flamandisation de l'Université, lors de laquelle il obtint sa mise en congé définitif avec maintien du titre de ses fonctions. Il donnera encore quelques séries de cours et de conférences à Bruxelles, à l'Ecole des hautes études ainsi qu'à l'Institut des hautes études chinoises (établi aux Musées royaux d'art et d'histoire en 1929) où il fonda, en 1931, le périodique, devenu après lui collection, des *Mélanges chinois et bouddhiques*. C'est à son propre domicile que se formera dans les années trente, au cours de séances de travail bi-hebdomadaires, Etienne Lamotte (1903-1983), professeur à l'Université de Louvain, l'autre figure majeure des études bouddhiques en Belgique, à la personnalité très différente mais en même temps dans la tradition intellectuelle d'un maître dont il égalera la renommée internationale. Voici le portrait moral que le second a laissé du premier : "une distinction d'aristocrate qui, tout en maintenant les distances, aimait se pencher sur les plus humbles ; une intensité de vie qui rayonnait de sa personne et semblait vous hausser à un plan supérieur ; une absence totale de dogmatisme contrastant avec la sûreté du jugement et la fermeté des opinions ; un côté gamin et primesautier, comme s'il n'entendait pas être pris au sérieux". Chercheur insatiable qui, veillé par une épouse attentionnée, vécut solitaire dans ses livres et ses pensées, au rythme régulier d'une intense ascèse de travail quotidienne qu'il s'imposa pendant près de cinquante ans, Louis de La Vallée Poussin était un homme de constitution frêle et de santé fragile. Il s'éteignit en pleine activité le 18 février 1938.

L'œuvre du savant est considérable. La tibétologue Marcelle Lalou (1890-1967), qui fut son amie proche, a recensé 324 publications, parmi lesquelles une vingtaine de gros ouvrages en plusieurs tomes et une centaine de monographies et d'articles, auxquels s'ajoute un grand nombre de notices et de comptes rendus.

Il fut d'abord un éditeur et un traducteur de textes philosophiques et doctrinaux bouddhiques de première importance, qu'il exhuma nombreux. A l'exception du *Mahâniddeśa* pâli publié par la Pali Text Society (1916-1917, en collaboration avec son collègue et ami britannique Edward Joseph Thomas), il s'agit de textes originellement rédigés en sanskrit : fragments de manuscrits découverts par Aurel Stein dans le Turkestan chinois (*Journal of the Royal Asiatic Society*, 1911-1913) ; *Documents d'Abhidharma* de l'école des Sarvâstivâdin, conservés en chinois ; le monumental et capital *Abhidharmakośa* de *Vasubandhu* (1923-1931, 6 vol.), "trésor de la scolastique" reconstitué sur base notamment de la comparaison des versions chinoises et tibétaines, et abondamment annoté, qu'une réimpression en 1971 par les soins d'Etienne Lamotte confirme comme son *magnum opus* ; œuvres des docteurs nihilistes (*mâdhyamika*) et idéalistes (*yogâcâra*) du Grand Véhicule, tels, parmi les premiers, Nâgârjuna (édition de ses "Stances du milieu", avec le commentaire de Candrakîrti, Bibliotheca Buddhica, 1907), Âryadeva, Bhâvaviveka, Candrakîrti et Çântideva (édition de son commentaire au *Bodhicaryâvatâra*, Bibliotheca Indica, 1901) et, parmi les seconds, Hiuan-tsang (traduction annotée sur le chinois de son encyclopédique *Siddhi*, 1928-1929, 2 vol.) ; sans oublier, parmi ses premiers travaux, quelques textes du bouddhisme tantrique plus tardif.

Il fut aussi un historien des religions de l'Inde et de la philosophie bouddhique. Ses vues sur l'histoire du bouddhisme se trouvent dispersées dans les deux mémoires intitulés *Bouddhisme. Etudes et matériaux* (1898, 1919), consacrés à des points essentiels de la doctrine, dans plusieurs études approfondies des fondements de la dogmatique, comme la doctrine de l'acte, la nature du *nirvâna* (auquel seul il consacra pas moins de deux livres et de dix articles), la conception du temps, etc., ainsi que dans quelques ouvrages de synthèse, tels *Bouddhisme. Opinions sur l'histoire de la dogmatique* (1909), *La morale bouddhique* (1927) ou *Le dogme et la philosophie du bouddhisme* (1930), complétés par d'innombrables chroniques, notes de lecture et comptes rendus publiés dans *Le Muséon* (1892-1915), le *Bulletin de la classe des Lettres de l'Académie royale de*

Belgique (vingt "Notes bouddhiques", de 1921 à 1930), et les *Mélanges chinois et bouddhiques* (1931-1938). On notera qu'il combattit avec une courtoise vigueur les théories de certains savants qui, au début du XX^e siècle, voyaient dans les Evangiles canoniques un succédané du bouddhisme. Il rédigea enfin près d'une cinquantaine de notices sur le bouddhisme pour *The Dictionary of Religion and Ethics* (1908-1927), ainsi que trois volumes touffus d'une histoire de l'Inde ancienne (1924-1935) qui, davantage qu'un exposé de synthèse pontifiant, se veut une mise au point critique des différents problèmes, discutés, avec parfois une pointe d'ironie, sur base d'abord des documents sources.

Si cet homme de nature modeste ne rechercha jamais les honneurs, ceux-ci vinrent à lui nombreux : membre de l'Académie royale de Belgique, membre correspondant de l'Institut de France, docteur *honoris causa* de l'Université d'Oxford, membre d'honneur de la Royal Asiatic Society et de l'Ecole française d'Extrême-Orient, titulaire de plusieurs prix et distinctions qui récompensèrent ses travaux, parmi lesquels on notera le prix décennal de philologie (1929) et le prix Stanislas Julien de l'Institut de France, ainsi que le fait de s'être fait décerner par le Japon, lors de la célébration du XXV^e centenaire de la naissance du Bouddha, l'une des huit médailles d'or frappées à cette occasion, la seule à honorer un savant occidental. Aux dires de Sylvain Lévi, par ses travaux, Louis de La Vallée Poussin "s'est placé au premier rang des savants de l'Occident et a joui dans tout l'Extrême-Orient d'un prestige insurpassable".

E. Lamotte, *Louis de La Vallée Poussin*, dans *Revue du Cercle des alumni de la Fondation universitaire*, vol. IV, 3, 1933, p. 1-17.- M. Lalou, *Rétrospective : l'œuvre de Louis de La Vallée Poussin*, dans *Bibliographie bouddhique*, vol. XXIII bis, Paris, 1955, p. 1-37.- E. Lamotte, *Notice sur Louis de La Vallée Poussin*, dans *Annuaire de l'Académie royale de Belgique*, vol. 131, Bruxelles, 1965, p. 145-168. - P. Servais, *Sylvain Lévi, Louis de La Vallée Poussin et Etienne Lamotte, une généalogie orientaliste ?*, dans *Sylvain Lévi (1863-1935) : Etudes indiennes, histoire sociale*, éd. L. Bansat-Boudon & R. Lardinois, Paris, Bibliothèque de l'Ecole des Hautes Etudes, sciences religieuses, vol. 130, 2007, p. 343-360.